

grondeuses de vingt ans. Pendant des semaines, après la représentation, celle-ci faisait les frais des conversations des heureux invités.

N'allez pas croire que les comédies qu'on jouait ainsi étaient gâchées. Sans doute on ne les jouait pas avec la perfection qu'y auraiet mise des acteurs de la Comédie Française, mais la fraîcheur des actrices et l'entrain des acteurs faisaient oublier tous les petits défauts qu'on eût pu trouver dans leur jeu. J'ai vu des jeunes filles, qui sont aujourd'hui de bonnes mères de famille, jouer la comédie d'une manière délicieuse.

Si, au temps dont je parle, une maîtresse de maison s'était avisée de donner des récompenses aux dames et aux messieurs qui avaient le mieux réussi au whist, ou le mieux dansé, ou le mieux joué la comédie, ils se seraient crus insultés, ils auraient pensé qu'on voulait les assimiler à des acrobates ou à des cabotins.

Voilà comment on s'amusait, il n'y a pas vingt ans encore, dans la bonne société canadienne.

Mais, depuis quelques années, le mercantilisme américain commence à à nous envahir, et, si cela continue, nous serons bientôt en adoration devant le veau d'or.

Allez dans une réunion d'hommes ; au lieu de causer de littérature, de sciences, de politique, on s'entretient des pots de la bourse. As-tu remarqué, dira l'un, comme le *Heat* a baissé depuis quelque jours, qu'est-ce veut dire ? Un autre lui répond : c'est parce que le *Steel* et le *Coal* ont trop absorbé l'attention des spéculateurs. Un troisième s'écrit : vive le *Twin City*, voilà un stock qui va monter encore. Un quatrième : Que dis-tu du *War-Eagle* ? Son interlocuteur lui répond : Je préfère, moi, le *Colorado-Fuel*. Enfin, un dernier dira avec componction : Après tout, mes amis, il n'y a rien comme le *Montreal Street* et *Toronto Rail*, sauf peut-être les *Secondes Préférences du Grand Tronc*.

Je n'oserais pas affirmer qu'on n'entend jamais de conversations de ce genre dans les réunions féminines, car un bon nombre de femmes spéculent à la bourse, souvent afin de se procurer de l'argent pour jouer au bluff.

Souvent aujourd'hui, dans les réu-

nions peu nombreuses, on ne cause plus, on ne discute plus ; on joue au *draw-poker*, et la plupart des joueurs y mettent une telle passion, qu'on dirait qu'ils ont besoin de gagner pour avoir de quoi vivre. Ils sont furieux contre vous s'ils voient que vous ne prenez pas le jeu au sérieux. Votre indifférence leur est presque aussi odieuse que l'est à un prêtre zélé l'indifférence religieuse. Ils ne vous permettent pas de parler d'autre chose pendant qu'ils sont occupés à jouer le *pot à l'as*, le *pot au roi*, le *pot à la reine*, le *pot au valet*, ou le *pot de consolation*.

Dans les grandes soirées, on ne danse plus, on ne joue pas la comédie, on ne fait pas de musique. On ne vous permet même pas de causer tranquillement avec des amis. Vous êtes condamné aux travaux forcés pour deux ou trois heures : Je veux parler du *Progressive Euchre*. A ce jeu, vous n'avez pas même le choix de votre partner : il est laissé au sort. Si vous êtes favorisé et avez la chance d'être mis à côté de quelqu'un dont la compagnie vous est agréable, ne vous réjouissez pas d'avance à l'idée de causer avec lui entre les parties. A peine une partie est-elle finie, que la personne qui dirige le jeu, comme un garde-chiourme conduit le travail des forçats, fait entendre une sonnette, et il vous faut aller mettre à une autre table, où vous aurez peut-être pour voisins des imbéciles, peut-être même des gens que vous ne voudriez pas saluer dans la rue.

Franchement, lorsque vous étiez au collège, si vous aviez mérité une punition, je ne crois pas qu'on eût pu vous en infliger une plus cruelle que celle de vous forcer à jouer au *Progressive Euchre* pendant deux heures, sans parler d'autre chose que d'enjeu. Pour moi, j'aurais mieux aimé deux heures de retenue, pendant lesquelles j'aurais au moins pu lire quelque chose d'intéressant.

La seule chose qui empêche ce jeu d'être un véritable *pensum*, c'est qu'on le joue avec de jolies femmes, et qu'on espère que lorsqu'il sera fini on pourra causer et rire avec elles. Si l'on invitait des gens à jouer ce jeu entre hommes seulement, ils chercheraient pour ne pas accepter, toutes les excuses données, d'après l'Evangile, par les

gens qu'un père de famille avait invités aux noces de sa fille.

Lorsque le jeu est fini, la maîtresse de maison distribue des récompenses à ceux qui y ont le mieux réussi. Je voudrais voir la figure que ferait une des grandes mères, si, laissant, pour un instant, le ciel où elles sont toutes, je l'espère, elle tombait dans une de nos grandes réunions mondaines, au moment où sont décernés les prix du *Progressive Euchre* !

Si encore les prix qu'on distribue étaient remarquables par leurs qualités artistiques, ou s'ils avaient le mérite de la rareté ou de la curiosité ; s'ils consistaient dans un joli tableau, une statuette élégante, ou même un potiche exotique, il y aurait moins à redire. Mais presque toujours ces prix consistent dans des objets du genre le plus ordinaire : c'est tantôt une prosaïque corbeille à pain, tantôt une vulgaire assiette au beurre, tantôt un nécessaire de toilette. La seule qualité qu'on paraît y chercher, c'est leur prix. S'ils ne coûtent pas cher, on critique la maîtresse de maison qui les a donnés ; s'ils sont très dispendieux on l'élève aux nues, quand même ils seraient du plus mauvais goût.

Il y a une trentaine d'années, un avocat distingué, M. Kerr, critiquant certains juges qui passaient pour se laisser influencer par les faveurs que leur faisaient des plaideurs et leurs avocats, disait que le secret pour réussir devant eux consistait à endosser et à traiter : *endorse and entertain*.

On pourrait dire aujourd'hui que le secret du succès d'une maîtresse de maison qui donne un *Progressive Euchre*, c'est de donner des cadeaux qui coûtent cher. Inutile pour elles de se donner de la peine pour en trouver qui dénotent du goût artistique, de la fantaisie ou de la bizarrerie.

J'ai vu, après certaines soirées de *Euchre* des invités discuter pour savoir si certains prix qui y avaient été donnés étaient en argent massif ou seulement en plaqué !

Si le mercantilisme qui est au fond d'un pareil état d'âme se continue, on verra bientôt les maîtresses de maison décerner des prix en monnaie. On les donnera d'abord en monnaie d'or, et puis bientôt on ne craindra pas de